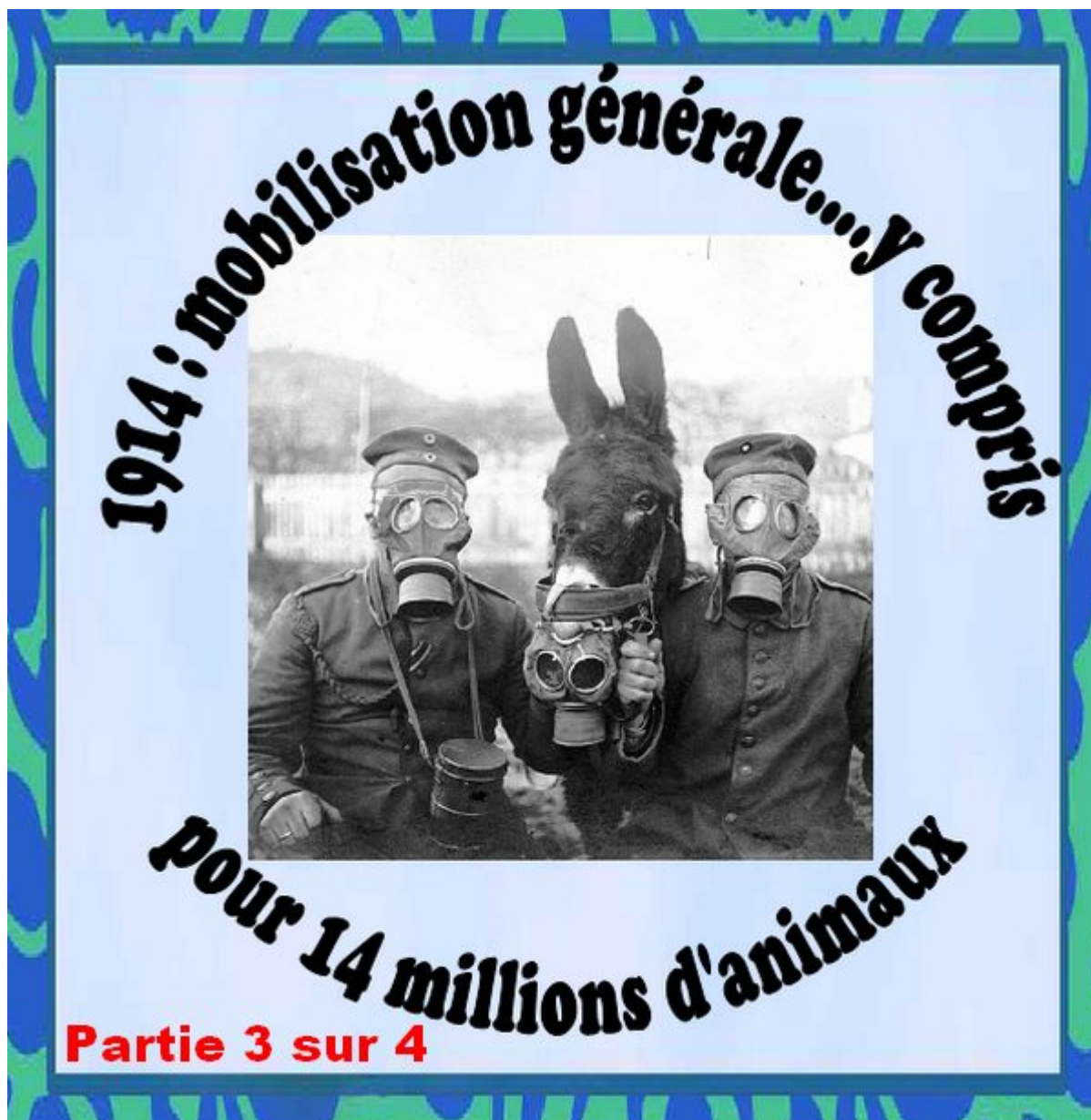


1914 : les patriotes morts pour la France n'étaient pas que des humains... (3 sur 4)

écrit par Cachou | 1 mars 2024





PRÉAMBULE



Ce modeste article est divisé, pour être agréablement publié sur Résistance républicaine, en quatre parties. La présente partie est la **troisième** sur les quatre.

PARTIE 1

- > Préambule
- > Introduction
- > Mobilisation générale...pour tous
- > pourquoi une telle contribution des animaux ?

PARTIE 2

- > Quels animaux et pour quelles missions ?
 - les équidés
 - les chiens
 - les pigeons messagers (voyageurs)

PARTIE 3

- > Que deviennent tous ces animaux à la fin de la guerre ?
- > Des hôpitaux pour chevaux, quand même...
- > Le moral des troupes
- > Origine de "avoir le cafard" et "avoir le bourdon"

PARTIE 4

- > Reconnaissance et souvenirs
- > Conclusion

PARTIE 3

- > Que deviennent tous ces animaux à la fin de la guerre ?
- > Des hôpitaux pour chevaux, quand même...
- > Le moral des troupes
- > Origine de "avoir le cafard" et "avoir le bourdon"

Cette partie 3 sur 4 est la présente

[Aller à la partie 1](#)

[Aller à la partie 2](#)

QUE DEVIENNENT TOUS CES ANIMAUX À LA FIN DE LA GUERRE ?



Pour beaucoup d'entre eux ils ont subi un triste sort. Quand les hostilités prennent fin, de nombreux chevaux sont abattus du fait de leur grand âge ou de leur maladie. Les plus jeunes sont vendus aux boucheries françaises ou aux particuliers ; ce qui ne manque pas d'attrister les soldats, obligés d'abandonner les bêtes qu'ils ont soignées pendant les années du conflit.

13.000 chevaux australiens, dont on se sait quoi faire à la fin de la guerre, et du fait des mesures de quarantaine à appliquer, ne peuvent retourner au pays. Parmi ceux-là, 2.000 sont abattus ; 11.000 autres vendus, et, pour la plupart destinés à resservir dans l'armée britannique en Inde. Comme si ces pauvres chevaux n'avaient pas suffisamment souffert !

En France, 35 % du million de chevaux morts, seront abattus par les militaires pour des raisons sanitaires, afin d'éviter la propagation de maladies ; utilitaires, pour la consommation de leur viande (en cas de pénurie), ou encore, morales et sentimentales, afin d'abrégéer les souffrances d'un animal condamné...

Les conditions de vie des chevaux ont été très difficiles sur le front ; décimés par l'artillerie, ils souffrent de dermatose et subissent les attaques chimiques. Un million d'entre eux trouvent la mort durant le conflit, côté français

; bien plus encore sont traités dans des hôpitaux vétérinaires avant d'être renvoyés au front. La fourniture de nourriture équine est un problème logistique majeur pour les troupes allemandes qui perdent, elles aussi, quantité d'animaux morts de faim, faute de fourrage en suffisance.



En 1915 à Lux, au nord de Dijon, les américains construisent un hôpital vétérinaire pour soigner leurs chevaux. Les chevaux blessés sont récupérés par des ambulances spécialisées et amenés à l'hôpital pour y être opérés. Les chevaux reçoivent des traitements contre la gale et autres maladies. Ils ont droit à une convalescence attentionnée. Une machine à couper le fourrage et à moudre les céréales rend les aliments beaucoup plus digestes pour les animaux.



LE MORAL DES TROUPES

Dans un monde d'horreurs, d'extrêmes violences, de cauchemars complets, de morts à tous moments, de brutalités, de cadavres permanents, de haines, de destructions, d'anéantissements, de fin du monde, en un mot dans un monde de guerre, tout être humain a besoin de réconfort.

Dans cette guerre de position qui était les tranchées, dans

les attaques conquérantes de quelques centaines de mètres carrés et perdus le lendemain après plusieurs centaines de morts et de blessés, les animaux, outre leurs utilités technico-militaires, ont joué un rôle de réconfort et affectif important auprès des soldats. Les mascottes n'étaient pas rares sur le front.

Les animaux ont joué un rôle fondamental au niveau des soldats. Dans les lettres qu'ils écrivent depuis le front, les bêtes sont omniprésentes. Un artilleur français dans ses courriers qualifie les animaux de « frères intérieurs ».

Le lieutenant-colonel canadien John McCrae et son chien Bonneau



On trouve ainsi de nombreux témoignages faisant état d'un mélange de sentiments chez les soldats – pitié, affection, admiration, profonde reconnaissance – à l'égard de tous ces animaux qui, sans le vouloir, furent eux aussi entraînés dans les atrocités de la guerre. Tout en relevant la présence massive et saisissante des animaux sur les champs de bataille, ces écrits sont le reflet du caractère tout particulier de la relation soldat-animal.

De par la hiérarchie militaire et les avantages qui vont avec, les officiers ont droit à des chiens. Les hommes de troupe n'ont pas l'autorisation d'avoir des animaux compagnies. Alors ils improvisent.

Ils improvisent en apprivoisant des bêtes sauvages comme des renards, des grands ducs ou même des sangliers. Les troupes étrangères sont tout aussi imaginatives. Chaque régiment de l'armée britannique avait droit à une mascotte.

Le cochon Tirpitz était la mascotte des marins servant sur le croiseur britannique HMS Glasgow. Tandis que ceux du HMS Vindictive avaient choisi deux chats noirs.

Il y avait aussi d'autres nombreuses mascottes. Les pilotes de l'escadrille La Fayette avaient adopté deux lionceaux, Whisky et Soda. Boules de poils trop vite grandies. Whisky le farceur croquait les képis des officiers. La recrue turbulente fut renvoyée. Car, même avec les mascottes, l'armée réclamait de la discipline !

Les Allemands aussi ne sont pas en reste, avec la colossale Jenny. Éléphant de cirque transporté dans le Nord, en forêt d'Avesnes.





**LES MARINS DU CROISEUR
LÉGER BRITANNIQUE HMS
GLASGOW AVEC LEUR
MASCOTTE, UN COCHON
APPELÉ TIRPITZ**

**LE VICE-AMIRAL ALFRED
CARPENTER ET LE COMMANDANT
OSBORNE, SUR LE CROISEUR «
HMS VINDICTIVE », PORTENT DANS
LEURS BRAS LES MASCOTTES DU
NAVIRE : DEUX CHATS NOIRS.**





LES TROUPES VENUES DES PAYS LOINTAINS EMMÈNENT AVEC EUX LEURS ANIMAUX FÉTICHES. LES AUSTRALIENS ONT DÉBARQUÉ AVEC DES KANGOUROUS, L'AFRIQUE DU SUD REMPORTE LA PALME DE L'ORIGINALITÉ AVEC DEUX SPÉCIMENS DONT LA NOTORIÉTÉ A FAIT LE TOUR DU MONDE : JACKIE UN BABOUIN QUI SUIT SON PROPRIÉTAIRE JUSQUE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE, NANCY UNE ANTILOPE EMBLÈME DU PAYS.

**RECUEILLI PAR DES SOLDATS
AMÉRICAINS EN SEPTEMBRE
1918 AU CŒUR DES COMBATS
DU VILLAGE DE FLIREY,
RINTINTIN, CHIOT MÂLE D'UNE
PORTÉE DE CINQ CHIOTS, FERA
CARRIÈRE À HOLLYWOOD.**



**Un sergent du 3e Bataillon d'infanterie du
Canada tient la mascotte, une petite chèvre.
Mai 1918.**





La Grande Guerre a livré nombre d'expressions métaphoriques. Deux d'entre elles, issues des tranchées et liées au monde animal, ont ainsi fait leur apparition durant le conflit : « **avoir le cafard** » et « **avoir le bourdon** ». Elles caractérisaient l'état de lassitude, de mal être et de mélancolie dans lequel beaucoup de combattants semblaient.

L'expression « **avoir le bourdon** » serait ainsi apparue en 1915. Elle proviendrait du rapprochement avec l'insecte, en référence à sa couleur sombre et au son grave qu'il émet lorsqu'il vole.

**FIN DE LA 3^{ÈME} PARTIE.
RENDEZ-VOUS POUR LA 4^{ÈME} ET
DERNIÈRE PARTIE BIENTÔT !
CACHOU**